

Elsem

Vent d'Antan



Chapitre 1

La nuit était brune. Les étoiles avaient déserté le ciel pour se réfugier derrière de lourds nuages, à travers lesquels le halo de Lune ne transperçait qu'à peine. C'était le mois de novembre. Deux heures du matin. Les cafés commençaient à virer leurs derniers clients. Les rues étaient encore animées de Blanche à Anvers. Touristes, étudiants, fêtards poursuivaient leur nuit malgré le froid qui s'abattait doucement. Le dernier métro était passé. La soirée se promettait d'être encore longue jusqu'aux premières lueurs de l'aube et le retour au lit, accompagné, seul, selon bonne fortune ou mauvais plans. Une bande un peu défraîchie remontait de Pigalle à la rue Turgot. Ils se séparèrent sur la « place des pigeons » pour partir chacun de leur côté. Le plus jeune d'entre eux, un grand garçon aux cheveux noirs et au teint pâle, raccompagna l'un du groupe, châtain aux yeux pastels, jusque chez lui, faisant force pauses au niveau des caniveaux. La soirée avait été dure pour ce dernier. Beaucoup à fêter. Il n'avait plus bu comme ça depuis longtemps. Il avait atteint sa limite. Il avait besoin de s'arrêter fréquemment pour prendre l'un de

ces bols d'air aux pots d'échappement parisien. L'autre ne disait rien. Il ne s'impatiait pas. Il avait ses pensées qu'il ne quittait pas.

Enfin, ils arrivèrent chez le blondin, au croisement de la rue des Martyrs. Il remercia son ami du mieux que son état le lui permettait, lui proposa de monter, reçut son refus avec un soupir de soulagement intérieur et monta pour se coucher sur la promesse qu'ils se verraient le lendemain.

L'autre reprit le chemin en sens inverse et se dirigea vers le square Montholon. Il y a peut-être un chemin plus rapide de l'un à l'autre point. Le quartier regorge de petites rues. En tous les cas, aurait-il connu un autre trajet qu'il ne l'aurait pas pris. Il avait besoin de long-courci pour s'éclaircir les idées. Son chemin dura plus qu'il ne s'imagina sans doute de prime abord. Nous y reviendrons plus tard. Nous aurons largement l'occasion de nous appesantir là-dessus par la suite. Pour l'heure, revenons à notre cuité châtain qui titube quelque peu en engueulant les murs pour qu'ils daignent se tenir droits quelques minutes.

Ce jeune homme s'appelait Gaëtan. Prénom qui, contrairement à certains préjugés, ne traduisait pas particulièrement son appartenance à la religion catholique. Ou alors, mettons qu'il l'était autant que juif, protestant, bouddhiste, hindou et shintô. Musulman un peu moins, mais c'était par manque de connaissance en la matière, quoiqu'il ne se lassait jamais d'entendre parler de djinns. Était-ce réellement le fondement de la religion ? Ce n'était pas le point, puisque lui-même ne s'en préoccupait pas. Pour lui, les bases de toutes les religions le passionnaient. Seuls les dogmes et ce qu'on en avait fait au cours

des siècles le perturbaient. Il priait à sa manière. Son appart portait aussi bien un crucifix, une icône et une représentation du Bouddha sur les murs. Un porte-cens sur la table de chevet, pas loin du zafu sur lequel il s'installait quelquefois pour méditer.

Gaëtan avait une vingtaine d'années, châtain, ainsi que nous l'avons précisé plusieurs fois déjà, cheveux assez longs, juste assez pour en nouer une partie en catogan quand l'envie l'en prenait, les yeux d'un vert relativement clair, le teint naturellement pâle, assez court sur pattes, les fringues le moins classique possible sans pour autant virer dans les excès goths, bien qu'il en était parfois tenté afin de pouvoir attirer plus facilement l'attention sur lui de la part des filles qui en adoptaient le style et qu'il ne dédaignait pas de mater dans la rue.

En tous les cas, pour l'instant, après force jurons, aussi bien aux murs qu'aux objets qui s'empilaient sur le sol et qu'il fallait généralement enjamber, il était parvenu à dégager son fut', passer un T-shirt qui puait moins la clope et se glisser sous sa couette, persuadé qu'un navire en pleine tempête tanguait moins que son lit habituellement si calme.

La nuit fut mouvementée. Il rêvait inlassablement qu'il tombait dans un gouffre. Il se réveillait à chaque fois avant d'en toucher le fond, l'esprit de moins en moins brumeux et avec l'impression de plus en plus nette d'une présence dans sa chambre. Il finit par se redresser brutalement et allumer sa lampe de chevet. Les meubles étaient à leur place. Le bordel aussi. Il eut un tremblement. Il se leva pour vérifier si sa porte était fermée. Les verrous étaient mis comme à l'accoutumée. Formidable instinct qui fait accomplir les gestes journaliers dans quelque état qu'on se

trouve ! Il savait qu'il ne parviendrait plus à dormir. Il alla se faire un café et s'installa sur le bord de son lit. Quatre heures trente. L'impression ne diminuait pas.

Il détestait ces nuits où il sentait des esprits dans son appart. Surtout lorsqu'ils venaient d'arriver et qu'il ne savait pas encore comment s'y prendre pour les aider à regagner l'autre monde. Le dernier était resté trois mois. Parfois, il souhaitait les voir sous la lumière, comme un ami qu'on invite à prendre le thé. Il revenait tout de suite sur son souhait, les priant de ne pas dépasser la limite. Il avait assez de ses impressions et de ses visions. Il n'osait pas encore aller plus loin.

Cinq heures arrivèrent. Son café était à peine tiède. Il l'avalait cul sec. Avec ça au moins, il savait qu'il aurait pas la gueule de bois. Il pouvait plus dormir. Il en avait marre de lire. Il appela sa cartomancienne. Une petite voie pâteuse répondit.

« ... lo ?

– Limsa ? Gaëtan. Je vais avoir besoin de toi.

– Vacances.

– C'est pas moi qui décide quand ils débarquent.

– As vu l'heure qu'il est ? Verra ça 'main.

– Sept heures ?

– T'fous d'moi ? Besoin dormir. Trois heures qu'couchée. Midi.

– OK pour midi. Je t'amène les croissants ?

– S'te plaît.

– Mer... »

Le « ci » se perdit dans l'écho de la chambre. Elle avait déjà raccroché. Il se prit à réfléchir à la